

A Marina et Aliénor.

*A la mémoire de mon arrière grand père
Claude (Alexandre) Floret,
mort dans les premiers jours de la guerre de 1914,
sans avoir connu ni Lois sociales, ni congés payés...*

David FRAPET

LE SOCIALISME SELON LÉON BLUM

« Nous agissons à l'intérieur de la société capitaliste et nous essayons à l'intérieur de la société capitaliste, de poser les premiers fondements d'un ordre différent. Nous avons à chaque instant à trouver les points de coïncidence, les points de suture possibles entre une société que nous ne sommes pas encore en état de détruire, et une autre société, que nous ne sommes pas encore en état d'édifier, et que nous voulons cependant préparer de toutes nos forces. »

Léon BLUM (Congrès SFIO de Royan.) Juin 1938.

Préface

Voici un livre qui présente un double intérêt. C'est d'abord une histoire claire et précise de l'action politique de Léon Blum pendant les quelques trente années où il a joué un rôle majeur, souvent dans la vie du pays et constamment dans celle du socialisme français. Rien que pour cela, après les grandes biographies de Jean Lacouture et d'Ilan Greisalmer, cet ouvrage mérite d'être lu. Mais il y a plus. L'auteur nous livre une étude fouillée sur ce qu'a été la pensée politique de Léon Blum et sur les rapports qu'elle a entretenus avec l'action.

Le second aspect de l'ouvrage exige évidemment plus du lecteur. Il amène à prendre connaissance de débats doctrinaux qui pour beaucoup ne sont plus les nôtres. L'histoire en a tranché la plupart. Fallait-il ou non accepter que la violence ait une part majeure dans la réalisation d'une société socialiste ? Fallait-il ou non opposer « l'exercice du pouvoir » à « conquête » ? Le pacifisme pouvait-il définir l'identité socialiste ? etc. Autant de questions qui ont passionnément divisé nos devanciers, où les choix de Léon Blum ont été confirmés a posteriori. Aujourd'hui, cependant, d'autres problèmes se posent, les enjeux ont changé, ils sont moins dramatiques que dans l'entre-deux-guerres, mais ils n'en exigent pas moins des choix et offrent parfois des dilemmes pour l'action politique.

C'est là l'aspect le plus précieux du livre de M. David Frapet de rappeler que la politique, c'est d'abord des convictions et des idées soumises au feu de situations concrètes. Bien sûr, il y a des intérêts à préserver ou des positions à conquérir dans la vie politique. Mais aucune des grandes querelles qu'a affrontées le socialisme français ne s'explique autrement que par la confrontation de visions différentes du monde et de la société. Bien sûr, les erreurs et les fautes font partie de la vie politique. Et, l'auteur ne cache pas celles de Léon Blum quel qu'ait été le poids des contraintes. Ne disait-il pas à la fin de sa vie « Lorsqu'on ouvrira mon cœur, on y trouvera le mot *Espagne* » !

La guerre d'Espagne — et le choix de non-intervention qui s'explique par de fortes raisons — dont la moindre n'était pas de voir la France isolée de l'Angleterre dans une situation internationale menaçante, a séparé Léon Blum d'une part de la gauche française qui a longtemps regretté qu'une action militaire n'ait pas été entreprise. Mais la détermination de Léon Blum après les accords de Munich, en 1938, de ne plus accepter les agressions de l'Allemagne nazie l'ont coupé également de la gauche pacifiste avant tout si influente avant 1940.

La lecture de ces pages - et de quelques autres - ne peut que fournir notre réflexion. L'histoire confirme ainsi une de ses missions, hier, elle devait éduquer les princes, aujourd'hui elle doit former le citoyen.

La dernière phrase du dernier article de Léon Blum, parue dans le journal qu'il a longtemps illustré, *Le Populaire*, résume assez bien ce que fut son apport au socialisme français : « Je l'espère et je le crois. Je le crois parce que je l'espère ». Il a certes accepté toutes les contraintes et toutes les responsabilités de l'action politique. Mais il a toujours considéré que le socialisme devait être une espérance et qu'il fallait sans cesse réduire les obstacles qui s'opposent inévitablement aux progrès nécessaires de l'humanité. Léon Blum a été, pour nous socialistes, ce « passeur » qui a donné corps aux généreuses intuitions de Jean Jaurès, qui a enraciné les idées socialistes dans la réalité.

Grâce donc, soit rendue au beau travail de M. David Frapet, qui, par ce livre, nous donne occasion de nous souvenir et de réfléchir.

François HOLLANDE